



Antenne normande : SSHN

le 3 janvier 2025

98^{ème} rencontre des SSF des 23 et 24 novembre 2024 à Paris :

Sur le thème : **« Pourquoi allons-nous travailler ? »**

Le programme de la rencontre 2024 des Semaines Sociales de France portait sur le travail. Dans les locaux de l'Institut Catholique de Paris (ICP), se sont déroulés des tables rondes, des témoignages, des moments d'intelligence collective, des temps de prière, mais aussi de convivialité avec l'ambition de discerner ce sur quoi s'appuyer pour donner du sens au travail et nourrir le bien commun, comme le rappela Isabelle de Gaulmyn, présidente des SSF en lançant cette session.

La charte de l'Organisation Internationale du travail (OIT) définit les fonctions qu'exerce le travail comme une fonction rémunératrice, mais aussi un lieu privilégié de construction des liens sociaux et d'expérience démocratique.

Pour lancer cette rencontre, le nonce à Paris, le Père Celestino Migliore, a fait part d'un message du Pape : « C'est dans un travail libre et créatif, que le chrétien peut se réaliser. Il construit ainsi la communauté. Le travail peut être aliénant, lieu de souffrance. Plaçons la personne au centre du développement. »

1) Des évolutions profondes du travail avec la nécessité de décrypter sa complexité.

Depuis 30 ans, l'évolution est profonde du fait de la mondialisation et des nouvelles techniques d'information. Ceci demande de modifier le management du travail pour y retrouver du sens. Il est nécessaire de réfléchir sur le temps de travail, pas seulement au travail, d'orienter une pratique plus participative et d'insister sur la formation et sur la vertu de l'apprentissage par l'action.

Les Français sont plus intéressés au travail que d'autres populations, mais également, beaucoup de Français sont contre l'idée de travailler plus longtemps dans ces conditions. Ce qui marque aujourd'hui, c'est une grande déception liée à l'expérience du travail. Pourquoi cette déception ?

La source de bien-être et de satisfaction au travail est d'y trouver une qualité de relations avec ses équipes et ses partenaires, une autonomie, un sens pour répondre à des questions telles que « Mon métier est-il utile ? », « Ce qu'il apporte à l'entreprise ? », « Ce qu'il apporte au monde ? », « Est-ce que moi, j'ai les moyens de bien faire mon travail ? »

Certains pensent que les jeunes ne veulent plus travailler; non, les jeunes sont aujourd'hui plus déterminés, mettent les employeurs à l'essai et veulent trouver un équilibre. Le rapport employeur/employé a changé et oblige à s'adapter. Voici quelques années, les DRH étaient des « licenciés, aujourd'hui, leur challenge est de « Comment garder un effectif ? ».

De tout temps, le changement technologique a été ressenti comme une menace induisant surtout une transformation des tâches. La question est de savoir s'en saisir comme une opportunité en évitant de se soumettre à la technologie.

« Comment se préparer à l'incertitude ? » D'abord en sachant cerner certaines difficultés telles que :

- la première est de vouloir aborder le travail au singulier, alors que le travail est pluriel dépendant du secteur, de ma situation, de mon profil.

- la deuxième est de considérer le travail comme une bulle sans contexte, alors qu'il dépend du marché du travail, d'une collaboration qui signifie quelque chose en termes de socialisation,

- la troisième est liée à la rémunération ; tout travail mérite salaire. Comment voit-on la contribution de la personne à la performance ?

Il nous est demandé de faire la différence entre un travail mort et un travail vivant où on exprime sa capacité d'autonomie. Comment passer de la mort au vivant ? Par une organisation où chacun est manager en lui rendant la capacité d'agir, de prendre des décisions en sollicitant des avis dans un climat de confiance.

2) *Comment trouver une satisfaction dans le travail ?*

Il est une satisfaction dans le travail lorsqu'il crée du lien, de l'entraide.

Le travail n'est pas une marchandise ; il y a un imaginaire où sont des solidarités à transmettre ; il devient un mode de participation à la vie commune, un moyen de sociabilité.

Par exemple, dans nos métiers de la santé, vivre de son travail passe par le respect de la dignité de chacun. Il s'agit de prendre soin en humanité dans des moments de fragilité pour les personnes soignées mais aussi pour les employés.

Il est un besoin d'imaginer une écologie du travail : par exemple en voulant agir pour la transition écologique par une vie partagée et sobre, en prenant conscience de l'impact du dérèglement climatique ; en intervenant par l'action dans son quotidien au travail ; en considérant l'écologie comme partie intégrante de ce qu'on entreprend. Dans ce sens, sont repérées trois grandes transformations qui accompagnent la transition écologique : l'évolution des métiers qui engendrent des nouvelles consommations ; la place en progression rapide de l'intelligence artificielle ; l'évolution démographique avec son mouvement migratoire.

Les sujets de l'environnement du travail sont accessibles et demandent à être regardés en vérité avec un renforcement de la formation, avec une réflexion sur les horaires, la place du télétravail,...

Dans l'entreprise, il faut faire preuve de grande humilité en sachant qu'il existe des écarts entre les souhaits et la réalité : déjà, les équipes sont constituées de personnes des plus motivées aux plus déçues ; de plus, dans un contexte de plus en plus difficile, l'entreprise est obligée de s'en tenir à ses priorités, notamment d'insister sur la valeur travail, de partager le pouvoir tout en admettant qu'il est nécessaire de savoir qui décide, d'admettre que l'entreprise est un bien commun avec un employeur qui prend le risque comme la majorité des sociétés françaises qui sont sous le régime patrimonial. L'entreprise reste confrontée aux exigences économiques, sociales et environnementales.

3) *Le travail comme soin tel qu'exprimé dans la pensée sociale de l'Eglise*

Prendre soin, c'est d'abord prêter attention. Le renouvellement de la pensée sociale passe par des options sociales de l'entreprise, basées sur la démarche chère à l'action catholique : « Voir, juger, agir ».

Dans la Bible, il n'y a pas de discours univoque sur le travail, mais une présence réelle lors de la mise en scène de travailleurs en considérant ce qui est mis en œuvre. En premier lieu, dans la Genèse, l'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu ; ainsi, ils sont médiateurs premiers de Dieu au monde avec une délégation induisant une responsabilité. Un lien se crée entre l'humain et le sol ; Dieu installa l'homme pour travailler la terre et donc l'homme devient à son service, donc pour en prendre soin. Les paraboles du Royaume, le levain dans la pâte chez Mathieu ou la graine de moutarde chez Marc, disent la réalité dynamique qui porte la vie, l'énergie : le Royaume est comparable à la plus petite des semences où il est nécessaire de travailler pour que la graine se métamorphose en plant.

Le travail est synonyme d'acte créateur et permet d'appréhender le Royaume de Dieu. Lors de l'exode, l'homme travaille sous l'autorité d'un despote avec un statut d'esclave, le rapport au pouvoir change ; la sortie d'Égypte fait sortir de l'esclavage ; Dieu conduit son peuple ce qui permet de définir le rapport entre Dieu et son peuple avec une table des lois où apparaît le Shabat, soit le repos au même titre que le travail. Il s'agit d'un changement de maître, de despote à un Dieu bienveillant.

En 1891, l'encyclique *Rerum Novarum* dénonçait la cupidité dont sont atteints les ouvriers. Le Pape Jean-Paul, en 1981, dans l'encyclique *Laborem Exercens*, redéfinit une théologie du travail en remettant l'homme au centre du travail.

L'activité humaine doit être du domaine du soin, d'abord prendre soin de soi tel que le précise l'encyclique *Laudato Si* en 2013, qui introduit le lien avec tous les autres travailleurs et les autres créatures.

4) ***Comment s'accomplir par le travail au travers de l'exemple des bâtisseurs de Notre Dame de Paris***

Des échanges croisés autour de la reconstruction de Notre Dame permettent de comprendre l'état d'esprit qui a abouti à cette formidable réussite :

- ***Pour Xavier Mailhol, compagnon du devoir, appareilleur-tailleur de pierre pour l'entreprise Lefèvre :***

La mise en place de ce grand chantier a été facilitée par l'esprit du travail où on apprend par les autres dans un climat de confiance ; en étant au service du quotidien qui demande d'acquiescer cette notion que la réalisation va au-delà de nous en étant un maillon de chaîne de transmission ; en reconnaissant que cela ne lui appartient pas et en étant capable de donner.

Selon la devise des compagnons : « Ni s'asservir, ni se servir, mais servir. »

- ***Pour François Asselin, PDG d'Asselin SAS à Thouars (Deux Sèvres), coordinateur du groupement des 3 PME qui ont érigé la charpente.***

Pour associer trois entreprises concurrentes, il a été élaboré une charte en s'interdisant par exemple de débaucher ou de parler seul.

Une fierté pour tous les intervenants d'avoir participé à une maîtrise d'ouvrage remarquable où l'esprit de Notre Dame marque.

- ***Pour Oliver Ribadeau-Dumas, Recteur Archiprêtre de la cathédrale Notre Dame de Paris :***

Les conditions du travail pour ce chantier ont montré comment les défis humains peuvent être surmontés. Le plus difficile reste l'imprévu jusqu'au moment de la réouverture qui demande de la souplesse, de la patience, de l'adaptation au service d'une œuvre qui nous dépasse et ceci dans un climat de confiance, de bienveillance et d'humilité.

5) ***Conclusion par Isabelle de Gaulmyn, présidente des Semaines Sociales de France.***

Quelques points sont à retenir de cette session 2024 :

- le travail est réellement collectif.

- il est une nécessité de revoir le management pour améliorer l'adhésion et la satisfaction au travail. Ceci est vrai pour l'entreprise mais aussi pour l'Eglise, les associations en adoptant la coparticipation, en revenant au principe de subsidiarité pour trouver le bon niveau de l'autorité.

- tous les intervenants ont insisté sur l'obligation de retrouver du sens au travail en organisant des lieux de discussion, en s'engageant pour l'écologie à tous les niveaux, en accordant une place au bénévolat et à l'insertion.